Document generated on 07/01/2025 9:07 p.m.

Recherches sociographiques

Éric MÉCHOULAN, *La culture de la mémoire, ou comment se débarrasser du passé ?*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 264 p.

Beatriz Calvo Martin

Volume 51, Number 1-2, 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/044708ar
DOI: https://doi.org/10.7202/044708ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Martin, B. C. (2010). Review of [Éric MÉCHOULAN, *La culture de la mémoire, ou comment se débarrasser du passé ?*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 264 p.] *Recherches sociographiques*, *51*(1-2), 227–228. https://doi.org/10.7202/044708ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« la multitude » qui cherchera à niveler par le bas (p. 114). Il y a, ici, un évident point de départage avec l'autre libéralisme contemporain qui, exploré, eût permis de mieux comprendre le réformisme ; cette analyse attendue n'est pas faite sans doute pour ne pas tomber, encore une fois, dans « l'antagonisme ».

L'auteur n'entre pas dans ce débat important, pas plus que l'étude ne nous en apprend sur les raisons de la valorisation du gouvernement responsable par les Réformistes. La revendication pour le gouvernement responsable n'est pas le fait des Réformistes bas-canadiens ; Londres l'avait proposé au Haut-Canada vers 1837 et l'histoire de cette revendication au Bas-Canada reste à faire, faute de la trouver dans cet ouvrage, qui fait pourtant du gouvernement responsable un des rares « principes communs d'action » des Réformistes.

Si l'on voit certainement un peu mieux ce « moment réformiste », on a toujours besoin d'une compréhension de la logique et du dynamisme internes de ce courant de pensée et de pratique politiques. Pour l'heure, on dispose d'une étude où les thèmes de la nationalité, de l'économie, du social (paupérisme, prisons, femmes) et du religieux aboutissent à une description intéressante, mais non encore convaincante tant des questions demeurent sans abord ou sans réponse.

Yvan LAMONDE

Département de langue et littérature françaises,
Université McGill.
yvan.lamonde@mcgill.ca

Éric MÉCHOULAN, *La culture de la mémoire, ou comment se débarrasser du passé ?*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 264 p.

Éric Méchoulan analyse la fascination que, depuis les années quatre-vingt, ressentent nos sociétés occidentales face à la récupération de la mémoire, en privilégiant l'approche culturelle de la modernité dans cet excellent essai érudit et interdisciplinaire. En effet, si la mémoire traditionnelle était caractérisée par le primat du passé sur le présent, la mémoire de la modernité, quant à elle, avait toujours mis l'accent sur l'innovation, de sorte que le présent dominait le passé. L'auteur constate aujourd'hui, dans la conception de mémoire culturelle inscrite dans la modernité, une certaine *blessure*, une faille, une distance entre présent et passé. Cette distance oblige à faire appel aux historiens, les vrais spécialistes du souvenir, qui adopteront le rôle du médiateur pour expliquer le passé. Les événements sont de cette manière soumis à un processus de « muséification culturelle », de sorte que la culture de la mémoire ressemble à un « greffon sans sève », préservé artificiellement dans le musée de l'historiographie. La mémoire devient ainsi, en quelque sorte, une *mémoire cultivée*. Les événements du passé deviennent des donnés, des objets de musée, sacralisés, patrimonialisés, mis à distance.

Ce sont justement les risques de cette sacralisation que l'auteur veut mettre en question dans cet ouvrage à travers une réflexion à la fois littéraire, philosophique et personnelle sur la mise en culture de la mémoire et ses conséquences et périls.

L'approche volontairement *oblique* de l'auteur met l'accent, non pas sur les grands noms des critiques de la mémoire tels que Ricœur, Halbwachs ou Primo Levi, mais plutôt sur un parcours entre littéraire et théorique à travers quelques textes fondamentaux pour essayer d'établir un diagnostic sur ce qui arrive aujourd'hui à la mémoire. Dans la première partie, l'analyse d'une sélection de textes allant de Nerval jusqu'à Georges Perec offre un aperçu particulier du développement diachronique de la mémoire dans la culture moderne. La seconde partie s'attarde sur le travail du passé impliqué dans la culture moderne de la mémoire, à travers les constructions théoriques ou littéraires de certains auteurs tels Paul Zumthor ou Fernand Dumont.

La grande originalité de cet ouvrage, par rapport à d'autres essais au sujet de la mémoire, est bel et bien le fait de partir de l'analyse des textes de plusieurs grands auteurs, doublée de l'argumentation toujours en dialogue ouvert et enrichissant avec les grands philosophes modernes, tel un miroir à plusieurs reflets, pour avancer une réflexion personnelle sur les risques et les possibilités des rapports entre le présent, le passé et la culture dans notre société contemporaine. Éric Méchoulan nous offre ainsi un ouvrage qui, tout en s'inscrivant dans le mouvement critique qui s'intéresse à la mémoire et à son devenir dans notre société actuelle, apporte une vision parfaitement originale sur la mémoire en tant que phénomène culturel.

Beatriz CALVO MARTIN

Université Libre de Bruxelles.
beatriz.calvo.martin@ulb.ac.be

Robert LALIBERTÉ (dir.), *À la rencontre d'un Québec qui bouge. Introduction générale au Québec*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2009, 302 p. (Coll. CTHS Histoire nº 35.)

Comment aider les chercheurs, les professeurs et les étudiants étrangers à approcher le Québec, qui est devenu un sujet d'intérêt et un objet d'étude depuis plus de trente ans ? Comment les aider à appréhender sa spécificité et son évolution, si complexes ? *À la rencontre d'un Québec qui bouge. Introduction générale au Québec* se présente comme un essai qui vise à mieux faire connaître le Québec actuel mais il réussit parallèlement à rendre visible l'expertise propre au Québec, particulièrement dans le domaine des sciences sociales et humaines. En effet, cette publication partage la philosophie de l'Association internationale des études québécoises, dont Robert Laliberté est directeur général depuis janvier 2000. L'AIEQ, qui mène un travail de formation dans les études québécoises à travers le monde, tient à approfondir de manière novatrice le savoir sur le Québec et à développer de nouveaux savoirs québécois, c'est-à-dire de nouvelles manières de penser, de connaître et de faire, qui peuvent être transposables à d'autres contextes.

Dans ce livre, une série de chercheurs et professeurs sont invités à réfléchir sur des thèmes ou phénomènes qui ont marqué l'évolution du Québec et qui se rapportent à quatre grands défis : la construction inachevée d'une identité plurielle,